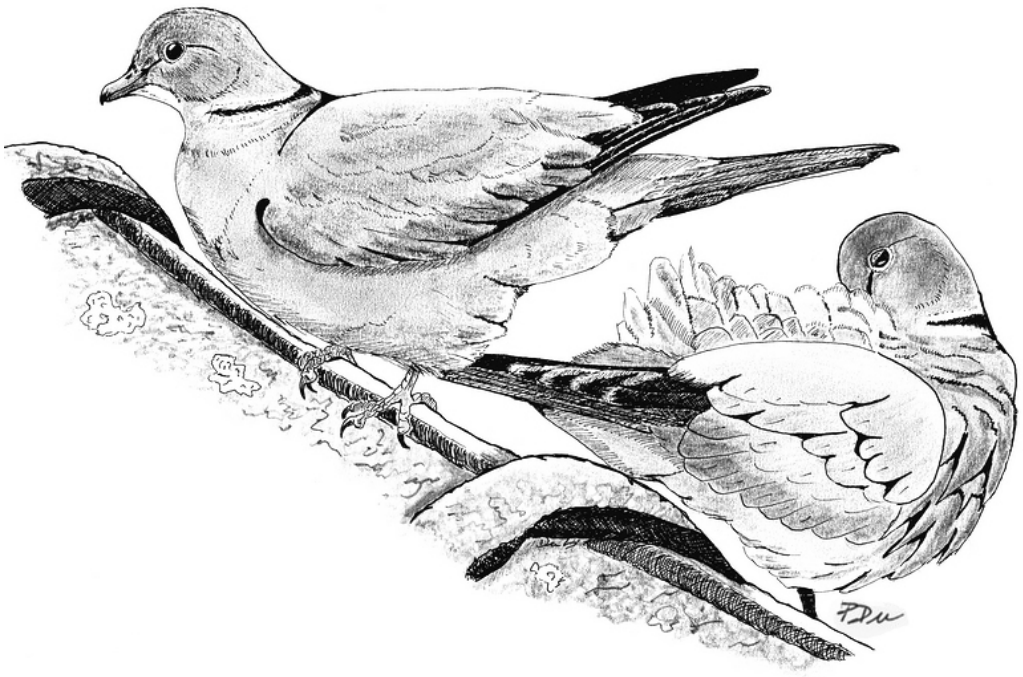
ISSN 0154 - 2109

LE GRAND-DUC N°87 (ANNEE 2019)

# L'avifaune du bourg historique d'Evaux-les-bains (Creuse) : 30 ans après

*Pascal Duboc*



## RESUME

En 1988 un recensement exhaustif de la population nicheuse du bourg historique d'Evaux les bains fut mené. Trente ans plus tard, en 2018, la même zone est recensée afin de cerner l'évolution spécifique et quantitative de cette avifaune nicheuse.


## INTRODUCTION

En 1988, un recensement complet de l'avifaune nicheuse avait été réalisé dans les limites approximatives du bourg historique d'Evaux-les-Bains, soit environ une vingtaine d'hectares.

Ce bourg où se recoupent rues et ruelles, places ouvertes, jardins, quelques parcs, est resté inchangé en 30 ans, ne connaissant à l'image de nos villages ruraux qu'un dépeuplement progressif entraînant l'abandon des maisons et parfois des jardins.

*Données cartographiques : © IGN Géoportail*

En 2018, l'idée de réitérer ce travail de recensement apparaissait judicieuse, le constat général de l'avifaune française et régionale étant considéré comme alarmant. Trente ans après, il est donc intéressant de cerner des évolutions positives ou négatives de l'avifaune de ce bourg rural immuable. Mais la campagne environnante a, quant à elle, connu des changements qui peuvent avoir une influence sur cette avifaune :

- immanquablement et tristement le bocage est « saccagé » par l'arasement des haies, la coupe massive de vieux arbres, les traitements phytosanitaires agricoles, la surexploitation des pâturages avec jusqu'à 3 coupes annuelles de fourrage, et une surcharge en bétail, autant de risques sur les possibilités de nourrissage et d'abris pour construire les nids ;
- le changement climatique est indéniable avec des hivers de moins en moins rigoureux, des épisodes de sécheresse estivale et surtout automnale quasi annuels ;
- du côté positif, une vaste partie de la campagne environnante est devenue territoire agricole bio-engagé (mais avec de surprenants travers comme l'arrachage de plusieurs centaines de mètres de haies !) ; la commune a abandonné depuis 2 ans les traitements pesticides des rues et trottoirs.

Au sein même du bourg, la dépopulation se fait ressentir avec de plus en plus de maisons à l'abandon, des jardins non entretenus ou non cultivés. Il faut également remarquer le comportement parfois bien peu écoresponsable et contradictoire de la population : elle constate la disparition des oiseaux, mais dans le même temps on implante moult filets et grillages pour interdire la venue des hirondelles de fenêtre ou des tourterelles turques, on organise une battue le soir dans les rues à la carabine pour tuer une partie de la population de pigeons bisets !

## L'avifaune nicheuse en 1988, c'était quoi ?

La méthode de recensement lors des 2 sessions a été la même. D'avril à juin, la zone d'étude était parcourue à pied avec des points d'écoutes et d'observations en ciblant à chaque sortie certaines zones qui de fait ont reçu en moyenne une demi-douzaine de passages répartis tout au long de la saison de reproduction. La pression totale d'observation dépasse les 60h.

Lors de la première étude la diversité de la population aviaire était de 28 espèces, mais curieusement à l'époque je n'avais pas intégré le Choucas des tours et le Pigeon biset qui étaient pourtant déjà présents. Il faudrait donc corriger à 30 espèces nicheuses potentielles. Toutefois à l'époque 2 espèces étaient signalées marginales à la zone. Il est donc logique de retirer ces espèces qui en fait n'étaient pas nicheuses réellement dans les limites retenues pour l'étude : la Chouette hulotte et le Troglodyte mignon (à noter que ces 2 oiseaux restent toujours nicheurs marginaux réguliers 30 ans plus tard).

Ceci étant dit, la diversité reste donc bien à 27 (28) espèces en 1988.

- Tourterelle turque
- Martinet noir
- Hirondelle de fenêtre
- Rougequeue noir
- Merle noir
- Mésange charbonnière
- Accenteur mouchet
- Chevêche d'Athéna
- Pinson des arbres
- Chardonneret élégant
- Moineau friquet
- Pie bavarde
- Corneille noire
- Étourneau sansonnet
- Pigeon biset domestique
- Hirondelle rustique
- Bergeronnette grise
- Rouge-queue à front blanc
- Fauvette à tête noire
- Mésange noire
- Effraie des clochers
- Sittelle torchepot
- Serin cini
- Verdier d'Europe
- Moineau domestique
- Geai des chênes
- Choucas des tours
- Roitelet huppé (?)

## Quels événements en 30 ans?

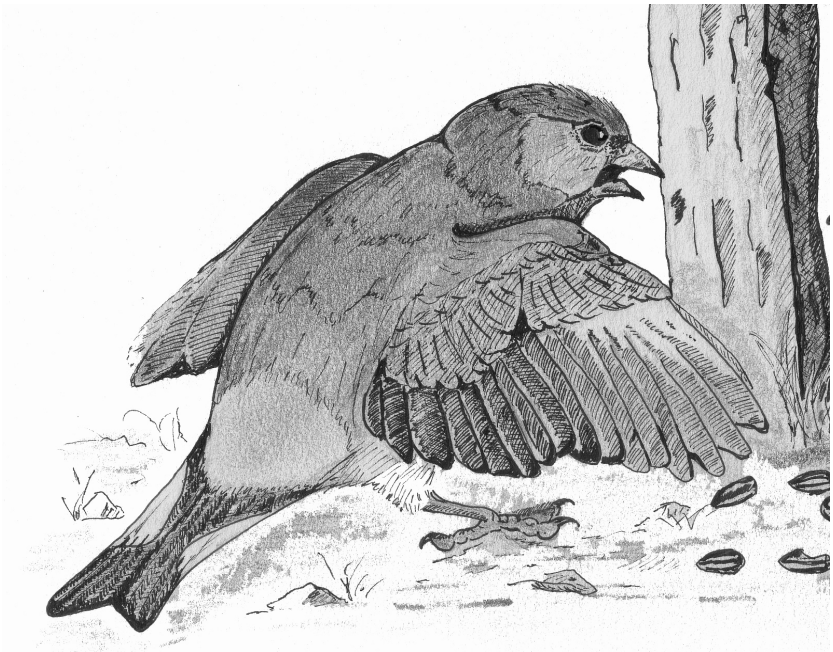
On se doute bien qu'une population subit parfois des variations épisodiques liées à des espèces nicheuses occasionnelles. Avec le recul, parmi les espèces citées en 1988, il faut noter que quelques-unes n'ont en fait jamais été des nicheurs réguliers et même jamais notées à nouveau en 30 ans : Corneille noire, Geai des chênes, Bergeronnette grise, Mésange noire et Roitelet huppé (pour cette dernière je pense même qu'en fait ce n'était que de la migration).

Au cours de ces 30 années, je n'ai noté aucune autre espèce qui aurait niché occasionnellement.

## Trente après, où en est-on ?

La diversité s'établit à 26 (27) espèces, donc quasi stable, mais il faut tempérer ce constat par le fait qu'en 1988 cinq espèces furent en fait des nicheurs très occasionnels (Corneille noire et Geai des chênes) et même douteux car sans preuve formelle de reproduction pour 3 d'entre-elles (Roitelet huppé, Bergeronnette grise et Mésange noire). En 2018 la Linotte mélodieuse, avec un couple présent fin avril / début juin arpentant le secteur SO du bourg, ne reste qu'à l'état de nicheur possible(?).

- Tourterelle turque
- Pigeon ramier
- Hirondelle rustique
- Rouge-queue noir
- Merle noir
- Mésange charbonnière
- Accenteur mouchet
- Pinson des arbres
- Chardonneret élégant
- Moineau domestique
- Choucas des tours
- Roitelet triple-bandeau
- Linotte mélodieuse (?)
- Étourneau sansonnet
- Pigeon biset domestique
- Martinet noir
- Hirondelle de fenêtre
- Rouge-queue à front blanc
- Fauvette à tête noire
- Mésange bleue
- Sittelle torchepot
- Serin cini
- Verdier d'Europe
- Pie bavarde
- Corbeau freux
- Chevêche d'Athéna
- Effraie des clochers



| **ESPÈCES** | **1988** | **2018** |
|---|---|---|
| Tourterelle turque | 11 | 16 |
| Pigeon biset domestique | ~ 5 | >14 |
| Pigeon ramier | | 10 |
| Hirondelle rustique | 12 | 10 |
| Hirondelle de fenêtre | 44 | 19 |
| Martinet noir | >30 ? | <30? |
| Rouge-queue noir | 5 | 5 |
| Rouge-queue à front blanc | 3 | 3 |
| Merle noir | 13 | 15 |
| Fauvette à tête noire | 3 | 9 |
| Mésange charbonnière | 6 | 6 |
| Mésange bleue | | 5 |
| Mésange noire | 1 | |
| Accenteur mouchet | 3 | 1 |
| Bergeronnette grise | 2 | |
| Sittelle torchepot | 2 | 1 |
| Roitelet huppé | 1 ? | |
| Roitelet triple-bandeau | | 1 |
| Moineau domestique | >50 ? | >50 ? |
| Moineau friquet | 3 | |
| Pinson des arbres | 8 | 7 |
| Serin cini | 8 | 7 |
| Chardonneret élégant | 5 | 8 |
| Verdier d'Europe | 6 | 3 |
| Linotte mélodieuse | | 1 ? |
| Geai des chênes | 1 | |
| Corneille noire | 1 | |
| Pie bavarde | 1 | 1 |
| Corbeau freux | | >3 |
| Choucas des tours | ~ 10 | >19 |
| Chevêche d'Athéna | 1 | 1 |
| Effraie des clochers | 1 | 1 |
| Étourneau sansonnet | 2 | 2 |
| ***BIOMASSE*** | ***>238 couples*** | ***>248 couples*** |

- **Les espèces disparues**

En fait la seule espèce ayant réellement disparu de la zone est le Moineau friquet comme dans beaucoup d'autres régions. Cet oiseau n'était présent que sur la marge SO du secteur où il n'y avait probablement que 2 ou 3 couples. Je n'ai pas cerné exactement l'année de sa disparition totale, mais apparemment je n'ai pas de trace depuis 2008. L'image ci-contre date de novembre 2007.

Au risque de se répéter, en ce qui concerne Corneille noire, Geai des chênes, Bergeronnette grise, Mésange noire et Roitelet huppé, il ne s'agit pas de « réelles » disparitions, car ces espèces nichent toujours dans les environs immédiats de la zone, sauf le Roitelet huppé, mais pour ce dernier, avec le recul, il s'agissait très probablement d'un migrateur attardé.

- **Les espèces arrivées**

Par rapport à 1988, cinq espèces sont dorénavant nicheuses ou probablement nicheuses. Mais il faut là aussi nuancer le terme « arrivées ».

Le Pigeon ramier a réellement connu un essor démographique étonnant dans la zone. Totalement inconnu en 1988 en tant que nicheur, ne fréquentant même pas le bourg, je suis incapable de situer sa première nidification dans le secteur d'étude ! Le statut local de cet oiseau a d'ailleurs bien changé, passant d'estivant rural à migrations automnales spectaculaires à oiseau observable toute l'année et même « sédentaire urbain », bien que beaucoup moins abondant en période hivernale.

En 2018, 10 couples sont cantonnés, avec détection du site du nid dans tous les cas. Certains couples ne sont séparés que de quelques dizaines de mètres. Dans mon jardin arboré de seulement 700m², en 2017 deux couples se sont reproduits.

La Mésange bleue fait aussi une arrivée remarquable. Il est vraiment très étonnant que cette mésange ne fût pas repérée en 1988. Personnellement je situe sa première reproduction locale certaine en 2007 avec occupation d'un nichoir dans le jardin. En 2018, 5 couples sont cantonnés sur le secteur d'étude. Pourquoi une telle progression ? Je n'ai aucune explication à fournir.

Le Roitelet triple bandeau est plus ou moins régulièrement cantonné uniquement aux abords des parcs proches de l'abbatiale. Son comportement dénote clairement un côté nicheur. En 2018, les chants et parades sont soutenus. Par contre je ne suis pas capable de situer l'année d'arrivée locale en tant que nicheur. Hors saison de nidification, ce roitelet est beaucoup plus souvent noté que son cousin huppé. Il est cantonné aussi sur au moins un autre site en périphérie de la zone d'étude.

Le Corbeau freux fait son apparition dans les limites de la zone justement en 2018 avec 3 couples, ce qui pourrait être un minimum car une quinzaine d'oiseaux ont été repérés, mais seuls 3 nids sont construits. En réalité cela fait 20 ans que cet oiseau niche ou tente de nicher sur les limites de la commune.

Avant de s'implanter en plein centre, il a colonisé au moins 4 autres sites de reproduction avec au maximum une dizaine de couples : bosquet de chênes à l'abord d'une ancienne décharge à 1km du centre, parc de château à 500m, haie de faible hauteur (!) en bordure de l'ancienne voie de chemin de fer à 200m du secteur, chêne à 200m du centre en 2017.

Notons que dans les 2 premiers cas, les freux ont subi la foudre des chasseurs locaux ! La nidification de l'espèce est très irrégulière dans le temps.

La Linotte mélodieuse fait son apparition en 2018, mais rien ne permet de penser à une nidification certaine. Un couple a fréquenté les limites sud-ouest du secteur, apparaissant régulièrement en avril et début juin. Cet oiseau ne se porte globalement pas très bien en Combraille.

- **Les espèces toujours présentes**

Il reste donc 22 nicheurs réguliers (ou quasiment) au cours de ces 30 années. Parmi ces espèces, je ne peux pas réellement situer le niveau de population et leur évolution pour les Moineau domestique et Martinet noir. Mais je dirais qu'à impression de « vieil observateur », je ne perçois aucune variation de population pour le Moineau domestique qui est toujours largement présent dans le bourg. Pour le Martinet noir, l'examen des vols au début du printemps donne l'impression d'une population moins fournie et il se pourrait que l'espèce soit moins abondante, ce qui pourrait être assez logique pour cet oiseau qui, comme les hirondelles, est un chasseur d'insectes de haut vol.

Dans le tableau, il est donc possible de comparer les populations (nombre de couples ou mâles cantonnés) recensées en 1988 et 2018 pour les 20 autres espèces.

La moitié de celles-ci semble stable ou quasiment : c'est ainsi le cas pour les Rougequeues noir et à front blanc, Mésange charbonnière, Pinson des arbres, Serin cini, Étourneau sansonnet, Chevêche d'Athéna, Effraie des clochers, Merle noir (qui pourrait même être intégré dans les espèces en augmentation). La Pie bavarde reste un nicheur irrégulier dans les limites même de la zone, ayant connu au moins 3 implantations différentes au vu des vieux nids parfois encore détectables, et elle est loin d'avoir été reproductrice tous les ans.

Il y a ensuite des reculs plus ou moins spectaculaires :

Le statut de l'Accenteur mouchet semble montrer un recul notable, le nombre de cantonnements a été divisé par 3. Les lieux de détection de 1988 n'ont pourtant pas changé dans leur aspect en 2018. Les hivers sont nettement moins rigoureux pour ce sédentaire. Il est donc difficile de comprendre ce recul. De plus, dans les environs mêmes, l'espèce ne semble pas plus que cela en régression.

Alerte rouge (?) pour le Verdier d'Europe qui est le seul fringille à voir ses effectifs reproducteurs chuter. Avec un recul de 50 % du nombre de cantons, ce chiffre semble important et il serait souhaitable de savoir s'il s'agit d'une simple fluctuation annuelle ou d'un réel recul durable de l'espèce. Dans ce cas il aurait été judicieux de faire des recensements beaucoup plus fréquents.

Alerte rouge pour l'Hirondelle de fenêtre avec -50 %. L'espèce est en chute libre comme partout ailleurs pour cet insectivore chasseur de haut vol qui pâtit sûrement de la diminution d'insectes volants selon les dernières études. Outre cela, ses colonies sont toujours, et peut être même plus encore, malvenues sur les façades. Nombre de riverains mettent en place des filets, détruisent même les nids en hiver. Pour être précis, rares sont les colonies tolérées, et un seul propriétaire a aménagé sa façade en installant des planches pour les déjections sous la colonie ; comble de l'ironie, l'espèce ne s'y reproduit plus ! Lorsque que l'on dénombre les anciens sites de reproduction dans le bourg on prend la mesure de la régression sûrement encore plus notable, même s'il faut modérer ce constat en se doutant bien que tous les anciens sites n'étaient probablement pas tous occupés tous les ans.

L'Hirondelle rustique semble en léger recul. A l'inverse de sa cousine, elle garde bonne presse dans la population qui se « désole » de la voir disparaître, bien que certains propriétaires lui reprochent d'être salissante dans leurs appentis et garages. Il est vrai que

ces dernières années, certains printemps très maussades ont été fatidiques à nombre de couples, ce qui, additionné à la diminution générale des proies, peut expliquer cette régression.

Pour tempérer ce constat attristant, il y a des espèces qui se portent bien, même très bien. Il y a donc eu l'apparition spectaculaire du Pigeon ramier qui s'est faite progressivement au cours des 20 dernières années, pour atteindre un niveau remarquable en 2018 avec a minima 10 couples. Sa vitalité s'explique probablement par une reproduction prolifique avec parfois jusqu'à 3 couvées annuelles (même si les échecs sont nombreux), des hivers moins rigoureux laissant une nourriture disponible notable, notamment avec le développement des cultures du maïs aux environs immédiats du bourg, et peut être une pression cynégétique locale faible (bien peu de chasseurs semblent le chasser).

La venue aussi de la Mésange bleue est étonnante puisque curieusement elle n'était pas notée en 1988, mais je ne vois pas pourquoi je ne l'aurais pas repérée à l'époque.

La Tourterelle turque se porte elle aussi fort bien puisque le nombre de couples a augmenté d'au moins 30 %. On note parfois une certaine promiscuité des couples, et on se demande si elle ne va pas encore augmenter ses effectifs. A l'instar du Ramier sa vitalité de reproduction est remarquable, pouvant commencer dès février jusqu'à août. Mais cette abondance commence à lui valoir quelques inimités de la part d'une partie de la population : pose de grillage anti-nids, parfois utilisation de manière anecdotique du jet d'eau pour asperger afin de les empêcher de construire !!! A noter qu'en 2018 une « Colombe domestique » arpente le bourg et tente des parades devant les tourterelles turques, mais sans grand succès.

Le Pigeon biset domestique fait bel et bien partie du « paysage aviaire » et il est tout à fait logique de le considérer. En 1988, seulement quelques individus restaient cantonnés près de l'abbatiale. Depuis, profitant de l'abandon de maisons, l'oiseau a étendu son territoire dans le bourg. Sa population a quasiment triplé, et il aurait sûrement progressé davantage s'il ne suscitait pas la vindicte de certains.

Le Choucas des tours, bien que non cité lui aussi dans l'étude de 1988 par simple oubli (!), n'était alors localisé qu'au niveau de l'abbatiale. Sa population progresse nettement, les oiseaux mettant à profit l'abandon de certaines cheminées du bourg pour y installer leurs nids.

La Fauvette à tête noire a une progression remarquable bien difficile à expliquer. C'est même la progression la plus spectaculaire puisque 3 fois plus de mâles cantonnés sont repérés en 2018. Il n'y a presque aucune zone verte délaissée dans le bourg ! Son statut local a également changé car l'espèce est hivernante quasi annuellement, avec quelques individus dans le bourg même.

Le Chardonneret élégant augmente ses effectifs d'un tiers ! Le milieu n'ayant pas changé, il est là aussi difficile de dire s'il s'agit d'une variation « saisonnière » ou d'une progression réelle durable.

- **Les « banlieusards »**

Il y a quelques espèces qui nichent aux abords même de la zone d'étude mais qui n'ont encore jamais pénétré le secteur.

Le Rossignol philomèle, le Rougegorge familier et le Troglodyte mignon nichent à moins de 100 mètres du secteur. Si le premier, franchement campagnard, reste logiquement hors zone, il est étonnant que les 2 autres n'aient encore jamais tenté de se reproduire dans certains secteurs de jardins plus ou moins en friche.

Le Hibou moyen-duc est le rapace nocturne en fait le plus répandu dans le « grand bourg » évahonien avec 2 à 3 couples annuels, mais tous marginaux à la zone. La Chouette hulotte reste aussi en marge, mais plus éloignée avec 2 sites de chants.

Pour anecdote notons que l'Épervier d'Europe fait régulièrement en toutes saisons des incursions et doit donc nicher pas très loin.

## Comparaison de l'évolution locale de l'avifaune avec l'évolution régionale basée sur la méthode STOC-EPS (2017)

Il est intéressant de noter que l'évolution positive de la population évahonienne pour Choucas des tours, Roitelet triple bandeau, Pigeon ramier, Tourterelle turque, Fauvette à tête noire se retrouve aussi au niveau de la région limousine. Même si les chiffres régionaux limousins sont retenus comme stables, on note une légère évolution positive régionale pour la Mésange bleue, comme dans la présente étude. A l'inverse, une petite tendance à la baisse régionale pour l'Accenteur mouchet est signalée tout comme ici.

Pour les baisses régionales notables, on retrouve comme dans l'étude présente les Hirondelles de fenêtre et rustique, Martinet noir, Verdier d'Europe.

## Conclusion

La population aviaire d'Evaux dans son ensemble se porte donc bien, et globalement on ne perçoit pas le « malaise » général enregistré pour l'avifaune française. Mais nos villages, à l'instar des forêts, ne seraient-ils pas des lieux de refuge pour les oiseaux, se trouvant ainsi « à l'abri » des pratiques agricoles tant dénoncées dans nos bocages et zones de cultures intensives ?

Je ne prends pas le risque de vous donner rendez-vous dans 30 autres années, mais certains vous tiendront peut-être au courant...

## Bibliographie

**DUBOC P., 1991.** Étude quantitative de l'avifaune nicheuse d'un village rural (Evaux-les-bains – Creuse). *Le Grand-Duc*, 39 : 1 – 11.

**SEPOL, 2017.** *Suivi Temporel des Oiseaux Communs par Échantillonnage Ponctuel Simple -STOC EPS « RÉGION ».* Rapport 2016, 27p.